

Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à tous,

J'espère que tout se passe bien dans vos structures respectives en attaquant la pleine période estivale.

Newsletter plus tardive que d'ordinaire : en effet, à l'avenir, nous avons décidé d'espacer nos numéros.

Les mois de juin et de juillet vont nous permettre d'organiser notre Assemblée Générale. Dans les semaines à venir, vous, adhérents, allez recevoir un lien pour approuver nos bilans et voter pour le renouvellement d'un tiers du Conseil d'Administration. Prenez le temps de répondre à cet e-mail. N'oubliez que pas c'est votre association.

Cette année, l'AG se fait attendre car nous avons décidé de nous faire accompagner pour gérer les finances de l'association par un cabinet d'experts. C'est la rançon de la gloire d'être une association active et en plein essor.

Côté évènement, nous planchons pour vous proposer des formations prochainement et nous allons nous atteler dans les semaines à venir à dessiner le colloque 2027 qui aura lieu du côté de l'Ardèche. Nous vous donnerons des détails rapidement.

En attendant de se retrouver, bonne saison estivale, bon courage avec les chaleurs à venir.

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA

Sommaire

Évènements AFSA p. 03

- Retour sur le colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage
- Formation bien-être au Domaine de la Bourbansais
- Assemblée générale
- Concours photos : calendrier 2027
- Concours enrichissements

L'AFSA et la conservation p. 07

- "Projet Nyroca" : renforcement des populations de fuligule nyroca en Basse-Silésie

Articles ICZ p. 09

- Effet d'un enclos d'immersion sur le comportement des kangourous.
- Le comportement terrestre du kinkajou arboricole en milieu zoologique.

Livre du moment p.18

- Le grand guide ornitho - Delachaux & Niestlé

Parole aux membres p. 19

Évènements AFSA

Retour sur le colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage

Cette année, c'est à **Planète Sauvage** que s'est déroulé le colloque annuel de l'AFSA, du **17 au 19 mars** dernier.

Ce sont un peu plus de 210 personnes qui se sont données rendez-vous en Loire-Atlantique, afin de se retrouver dans une ambiance conviviale pour échanger et partager autour de sujets riches et variés.

Les matinées étaient rythmées par des interventions en salle afin d'aborder des thèmes concernant les oiseaux, la conservation, les carnivores, l'entraînement médical, etc.

Pour les 3 après-midis, les équipes de Planète Sauvage avaient organisé plusieurs activités au choix : visite des coulisses girafes ou fauves, présentation des dauphins, *training* des éléphants ou encore un tour de piste en Raid 4x4.

Chaque soirée s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Celle du lundi soir, offerte par Planète Sauvage, était animée grâce au traditionnel quiz pour « briser la glace » et se déroulait au sein même du parc.

Durant la 2ème soirée, le mardi, la vente aux enchères a permis de récolter 5 775 euros qui seront reversés à différentes actions de conservation soutenues par l'AFSA.

Enfin, la soirée dansante du mercredi a permis de clôturer ces 3 jours en beauté, dans une ambiance festive !

Ce colloque 2026 fut encore une fois une vraie réussite, un grand merci à toutes les équipes de Planète Sauvage pour leur accueil.

Un grand merci également à tous les participants qui ont rendu ce colloque possible, et qui nous donnent toujours plus envie d'organiser de tels événements.

Le Conseil d'Administration travail d'ores et déjà à l'organisation du prochain colloque qui se déroulera l'année prochaine, au mois de mars, au **Safari de Peaugres** !

Bonne saison à tous !



Formation Bien-être animal au Domaine de la Bourbansais

Faute d'un nombre suffisant d'inscrits, nous avons été contraints d'**annuler notre formation** : bien-être animal, initialement prévue au Domaine de la Bourbansais avec Akongo, du 16 au 18 juin.

Nous vous tiendrons évidemment informés des prochains événements organisés par l'AFSA !



Assemblée Générale en ligne

L'**Assemblée Générale** se tiendra en ligne très prochainement.

Les documents relatifs au **bilan financier** et au **bilan moral** seront transmis prochainement, accompagnés d'un lien de vote permettant leur validation.

Ce vote en ligne servira également à l'**élection des nouveaux membres** du Conseil d'Administration.

Nous comptons sur **votre participation**.

RASSEMBLER
Tous les soigneurs animaliers
en un véritable réseau

ÉCHANGER
des compétences zoologiques

APPROFONDIR
nos connaissances

COLLABORER
avec d'autres associations

SOUTENIR
des programmes de
conservation *in-situ*

Calendrier AFSA 2027 : à vos objectifs !

Pour la 7ème année consécutive, l'AFSA organise son **concours photos** afin de réaliser son **calendrier 2027**.

Comme chaque année, les bénéfices des ventes seront intégralement reversés aux actions de **conservation.**

Pour créer un calendrier riche en couleurs et en diversité, nous avons besoin de vos plus beaux clichés !

Conditions de participation :

- Être **l'auteur ou l'autrice** des photos proposées.
- Être **adhérent(e) ou ancien(ne) adhérent(e)** de l'AFSA.
- **3 photos** maximum par participant.
- Les photos doivent être au **format paysage**.
- Fournir des images en **haute résolution** (300 dpi dans l'idéal).
- Indiquer pour chaque photo :
 - **le lieu** de la prise de vue ;
 - **le nom vernaculaire et le nom scientifique** de l'espèce photographiée.
- Les photos peuvent avoir été prises dans un parc zoologique ou animalier, en milieu naturel, dans votre jardin, dans vos terrariums personnels etc.



Date limite de participation : **30 septembre 2026.**



Envoyez vos photos à : **contact@afsanimalier.org**

Nous avons hâte de découvrir vos plus belles images et de mettre en valeur votre talent dans le calendrier AFSA 2027 !



Juillet 2026

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
25	29	30	31	1	2	3	4
26	5	6	7	8	9	10	11
27	12	13	14	15	16	17	18
28	19	20	21	22	23	24	25
29	26	27	28	29	30	31	
30							

Concours enrichissements : faites marcher votre créativité !

L'AFSA vous invite à participer à **son concours d'enrichissements** et à partager vos idées les plus créatives en faveur du bien-être animal.

Envoyez-nous une photo ou une vidéo de votre enrichissement pour tenter de remporter le concours !

- 1er prix : l'inscription au prochain colloque offerte (ou 75€ offerts à la boutique de l'AFSA)
- 2e prix : 50€ offerts à la boutique de l'AFSA
- 3e prix : un sweat AFSA ou 35€ offerts à la boutique de l'AFSA

Les catégories :

- 1er, 2ème et 3ème prix : attribués par le jury composé des membres du Conseil d'Administration de l'AFSA.



Important : afin de garantir l'équité du concours, merci de ne pas publier vos photos ou vidéos sur le groupe Facebook de l'AFSA. Toutes les participations seront publiées simultanément par l'association.

Conditions de participation

- Utiliser principalement des **matériaux recyclés, de récupération ou peu coûteux**.
- Présenter l'enrichissement avec **un animal pouvant l'utiliser**.
- Obtenir l'**accord de son établissement** avant de participer.
- Préciser le(s) nom(s) de la ou les **personne(s) ayant réalisé l'enrichissement**.

Joindre vos **coordonnées**, le **nom de votre établissement** ainsi que les éventuelles **consignes** liées à l'enrichissement.



Date limite de participation : **31 octobre 2026**



Envoyez votre candidature à : contact@afsanimalier.org

En participant, vous autorisez l'AFSA à utiliser vos photos et vidéos dans le cadre de ses publications et de ses supports de communication.

Nous avons hâte de découvrir vos créations !



Photo de participation au concours 2024
Auteurs : Philippine Thiry et Jérémy Beth (Pairi Daiza)

L'AFSA et la conservation

“Projet Nyroca” : renforcement des populations de fuligules nyroca en Basse-Silésie

Le « **Projet Nyroca** », est un programme destiné à renforcer les populations sauvages en Basse-Silésie. Le projet repose sur une idée simple : utiliser des oiseaux nés en captivité dans des parcs zoologiques et des élevages conservatoires afin de soutenir les effectifs sauvages dans les grandes zones humides polonaises, notamment dans la vallée de Barycz et la réserve des étangs de Milicz.

Plusieurs partenaires français ont rejoint l'initiative sous la coordination d'Aviornis France International. Ainsi des éleveurs privés et des établissements zoologiques (Parc Animalier de Sainte-Croix, Réserve Africaine de Sigean) ont commencé à fournir des oiseaux destinés aux futurs relâchers.

Les **premiers relâchers** ont eu lieu en 2024 dans les vastes complexes d'étangs de Stawy Milickie, à une cinquantaine de kilomètres de Wrocław. Les oiseaux, bagués et suivis scientifiquement par les ornithologues de l'Université de Wrocław, constituent aujourd'hui l'un des projets européens les plus ambitieux de restauration d'une population de canards plongeurs menacés. L'objectif affiché est de relâcher plusieurs centaines d'individus sur une période de cinq ans afin de recréer une population viable dans la région.

Après une première phase expérimentale menée par les zoos de Wrocław, Berlin et Bratislava avec 22 oiseaux relâchés, le programme a pris une nouvelle dimension en 2024 avec l'arrivée de **38 fuligules nyrocas élevés en France**, portant à environ 60 le nombre d'oiseaux réintroduits cette année-là dans les zones humides de Basse-Silésie.

Le 11 mai 2026, le Projet Nyroca a franchi une nouvelle étape importante avec le relâcher de 45 fuligules nyrocas sur les étangs de Milicz, en Basse-Silésie, dans le sud-ouest de la Pologne. Parmi ces oiseaux, 40 étaient nés en France dans différents élevages conservatoires et structures zoologiques partenaires du programme.

Courant avril, le transport de ces 40 anatidés jusqu'en Pologne a été assuré par la société Komodo Services et financé par l'Association Francophone des Soigneurs Animaliers (AFSA). À leur arrivée, les oiseaux ont rejoint le Zoo de Poznań afin d'y effectuer une quarantaine réglementaire ainsi qu'une phase d'acclimatation avant leur remise en liberté. Cette étape sanitaire est indispensable avant toute opération de réintroduction.



Ce relâcher de 2026 marque surtout un tournant scientifique majeur dans l'histoire du programme.

Pour la première fois, plusieurs fuligules nyrocas ont été équipés de balises GPS permettant un suivi précis des individus après leur remise en liberté. Cette évolution ouvre une nouvelle phase du Projet Nyroca : il ne s'agit plus seulement de relâcher des oiseaux, mais désormais de mesurer concrètement leur devenir dans la nature.

10 balises ont ainsi été financées et installées, 5 venant des partenaires français (AFSA et Parc Animalier de Sainte-Croix).



Grâce à ces balises, les chercheurs pourront suivre les déplacements des oiseaux, identifier les zones utilisées, évaluer leur survie, leurs capacités de dispersion, leurs comportements migratoires ainsi que leur éventuelle reproduction future dans les zones humides polonaises.

Ces données scientifiques seront essentielles pour mesurer l'efficacité réelle du programme et adapter les futurs relâchers.

Le Projet Nyroca entre ainsi dans une phase beaucoup plus ambitieuse, combinant élevage conservatoire, réintroduction et suivi scientifique de terrain. Les étangs de Milicz deviennent désormais un véritable laboratoire européen de restauration écologique pour cette espèce menacée.



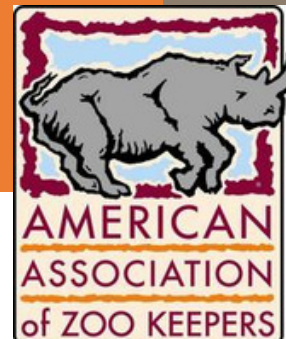
Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de AAZK, l'association américaine des soigneurs-animaliers.

Effet d'un enclos d'immersion sur le comportement des kangourous

Auteurs : Alex Russell, étudiant diplômé / Miami University ; Project Dragonfly Cincinnati, Ohio

tiré du AKF - August 2025

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, administratrice du Conseil d'Administration de l'AFSA



INTRODUCTION

Les kangourous gris (*Macropus giganteus*) sont l'une des principales espèces auxquelles on pense lorsque l'Australie est évoquée dans une conversation.

Cependant, il n'est pas courant de réfléchir à la manière dont les humains peuvent les affecter, à moins d'adopter le point de vue de la conservation.

Compte tenu des récents incendies en Australie, les marsupiaux ont perdu une grande partie de leurs habitats naturels, ce qui pourrait amener les kangourous à interagir davantage avec les humains qu'ils ne l'ont fait par le passé (National Geographic, 2020).

Cela pourrait potentiellement affecter leurs comportements de multiples façons, y compris — mais sans s'y limiter — des comportements de stress, des changements dans les habitudes alimentaires ou des interactions sociales avec d'autres kangourous.

Dans une étude menée par Hume et al. (2019), il a été montré que les kangourous gris étaient plus vigilants, ou alertes, dans des zones modifiées par l'humain que dans des zones naturelles non-urbaines. Afin d'éviter d'avoir à être constamment vigilants, des kangourous individuels peuvent choisir de quitter une zone. Les kangourous gris ont également été observés, capables d'apprendre quand quitter une zone en se basant sur des interactions négatives passées avec des humains, comme la chasse (Caitlin et al., 2019).

Il est important que les gens viennent dans les zoos et aquariums pour interagir avec les animaux afin de favoriser une appréciation du monde qui les entoure. Cependant, c'est un exercice d'équilibre entre permettre aux gens de visiter et s'assurer que les animaux ne sont pas stressés par un grand nombre de visiteurs. Cela est particulièrement important lorsqu'il s'agit d'enclos d'immersion, où il n'y a pas de barrières entre les visiteurs et les animaux eux-mêmes. Krebs et al. (2023) ont trouvé que le nombre de visiteurs peut affecter différentes espèces de différentes manières : positives, négatives, ou neutres, et cela peut même changer selon la période.



Photo 1 : Plan de l'enclos Roo Valley

Les résultats de Sherwen et al. (2015) montrent que les kangourous dans un enclos en libre accès d'un zoo présentaient des changements dans les niveaux de vigilance envers les visiteurs et dans le repos, en réponse au nombre de visiteurs.

Cela peut montrer que le nombre d'humains présents pourrait avoir un impact négatif sur les kangourous. Le Zoo et Jardin Botanique de Cincinnati possède une mob, ou groupe, de kangourous, comprenant des kangourous gris et des kangourous roux (*Macropus rufus*) dans un enclos d'immersion en plein air. Les visiteurs peuvent entrer dans leur enclos avec les kangourous, mais sont limités à un chemin pavé (Photo 1). Compte tenu de ces informations, il est possible que les kangourous du Zoo et Jardin Botanique de Cincinnati soient affectés par le nombre de visiteurs au fil du temps.

Pour cette étude, j'ai deux questions comparatives ; la première est : « Entre Chester et Tinny, deux kangourous gris du Zoo et Jardin Botanique de Cincinnati, lequel montre une plus grande variété de comportements en réponse au nombre de visiteurs ? » et la seconde est : « Chester et Tinny montrent-ils davantage de comportements de stress lorsque le nombre moyen de visiteurs est plus élevé ou plus faible ? ». Ma prédiction pour celles-ci est que Chester aura une plus grande variété de comportements que Tinny, mais montrera moins de comportements de stress que Tinny. Cela est dû au fait qu'après une conversation avec l'un des soigneurs-animaliers de Roo Valley, il a été révélé que Chester est le plus grand et le plus dominant, tandis que Tinny est le plus petit et le plus soumis. Cette information est importante car les mâles dominants ont tendance à avoir le premier choix des femelles, de l'ombre, de la nourriture, et peuvent être plus ouverts à la confrontation qu'un mâle plus soumis (Jirik, 2023).

MÉTHODES

Jours d'observation

Deux jours de collecte de données ont été effectués. Le premier était le 5 novembre 2023 et le second le 12 novembre 2023. Les données sur le comportement animal ont été collectées entre 10 h 00 et 15 h 00 lors des deux journées, ainsi que le nombre de visiteurs pendant les sessions d'observation.

COLLECTE DE DONNÉES

Pour les deux jours, dix sessions de dix minutes de collecte de données ont été réalisées, avec environ dix minutes de pause entre les sessions. Cela a été fait afin de permettre aux visiteurs d'entrer et de sortir, ainsi que de donner au chercheur le temps de prendre des notes avant que la session suivante ne commence. Les observations ont été effectuées depuis le chemin indiqué dans la photo 1, à une distance minimale d'un mètre des sujets en raison des règles de l'enclos.

Les données ont été collectées à l'aide du programme ZooMonitor™ (Version 1) sur le téléphone portable du chercheur. Avant le début, le nombre actuel de visiteurs ayant traversé l'enclos a été enregistré.

Une fois la session commencée, les différents comportements provenant d'un éthogramme prédéterminé, présenté dans le tableau 1 et issu de PLOS ONE (2015), ont été enregistrés pour les individus Chester et Tinny. Une fois la session de dix minutes terminée, le nombre de visiteurs a de nouveau été enregistré. Pour obtenir le nombre de personnes entrées pendant la session, le nombre au début a été soustrait du nombre à la fin. Pour des comportements tels que « Se relaxer » et « Mâcher », le comportement était noté comme un seul comportement lorsqu'il commençait, jusqu'à ce qu'un nouveau comportement apparaisse ou que la session se termine.

Les comportements de stress incluaient « En alerte », « Agressivité », « Fuite 3 » et « Fuite 6 ».

ANALYSE DES DONNÉES

Afin d'analyser les données, des tests de corrélation de Pearson ont été effectués pour déterminer s'il existait une corrélation entre le nombre de visiteurs et la variété des comportements, ainsi qu'entre le nombre de visiteurs et les comportements de stress. Ici, le nombre de visiteurs est la variable indépendante, et les comportements des animaux sont la variable dépendante. Les valeurs de probabilité critique ont été calculées avec un seuil de signification de 0,05.

Comportement	Description du comportement
Se relaxer	L'animal est allongé au sol, la tête relevée et les yeux ouverts
Manger	Toute prise active de nourriture (pâturage et brouillage)
Mâcher	L'animal mâche sa nourriture
Accroupie	L'animal se tient en position accroupie
Se toiletter	Auto-toiletage ou toiletage mutuel entre animaux
Observer	L'animal se dresse sur ses pattes arrières et sa queue, regarde autour de lui, la tête et les oreilles en mouvement
En alerte	L'animal se dresse sur ses pattes arrières et sa queue. Posture corporelle plus verticale que "l'observation", corps presque figé, seules les oreilles bougent
Marcher	Mouvement accroupie à un rythme lent
Sauter	Mouvement bipède, à allure moyenne, animal sautillant sur ses pattes postérieures, corps penché vers l'avant
Fuite 3	Déplacement bipède rapide, corps droit, jusqu'à 3 mètres avant l'arrêt
Fuite 6	Comme ci-dessus, mais jusqu'à 6 mètres avant l'arrêt
Hors zone	L'animal sort de la zone dans le bâtiment intérieur
Jouer	Boxe ludique
Dormir	L'animal est allongé, tête baissée et les yeux fermés
Contact	Tout contact non-agressif entre individus
Agressivité	Tout contact/mouvement agressif, ou grognement

Tableau 1 : Éthogramme des kangourous roux

RÉSULTATS

QUESTION 1

« Entre Chester et Tinny, lequel montre une plus grande variété de comportements en réponse au nombre de visiteurs ? »

QUESTION 2

« Chester et Tinny montrent-ils davantage de comportements de stress lorsque le nombre de visiteurs est plus élevé ou plus faible ? »

Comme pour la question 1, Chester et Tinny ont tous deux présenté de faibles corrélations positives pour des comportements de stress en réponse au nombre de visiteurs.

Chester : $r(18) = .41$, valeur de probabilité critique = .072

Tinny : $r(18) = .50$, valeur de probabilité critique = .025

DISCUSSION

Chester et Tinny ont présenté des corrélations positives, mais faibles, pour tous les tests de corrélation de Pearson effectués, avec un seul résultat étant statistiquement significatif : celui de Tinny pour ses comportements de stress en réponse au nombre de visiteurs.

Cela pourrait être dû au fait que Tinny est plus petit et plus soumis que Chester, mais davantage de données devraient être collectées pour le démontrer.

QUESTION 1

« Entre Chester et Tinny, lequel montre une plus grande variété de comportements en réponse au nombre de visiteurs ? »

Bien que Tinny ait montré une plus grande variété de comportements, il n'y avait aucune différence statistique entre les comportements de Chester et de Tinny.

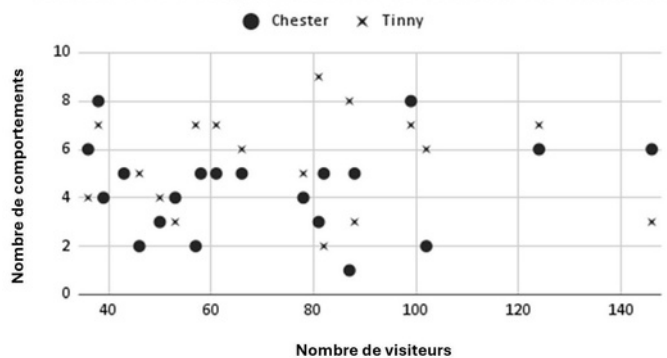
QUESTION 2

« Chester et Tinny montrent-ils davantage de comportements de stress lorsque le nombre de visiteurs est plus élevé ou plus faible ? »

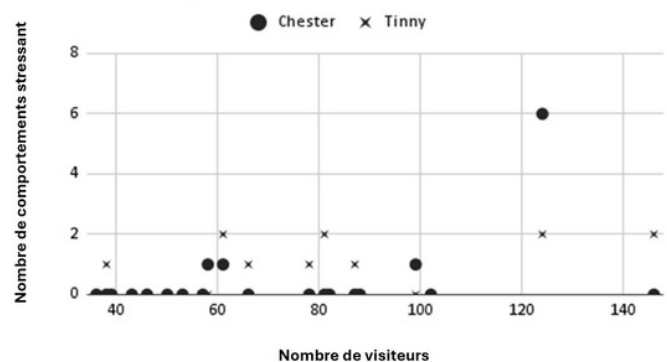
Selon les données, Tinny a montré une différence statistiquement significative dans ses comportements de stress en réponse à l'augmentation du nombre de visiteurs. Chester n'a montré aucun changement significatif.

Ces résultats coïncident avec les conclusions de Krebs et al. (2023), selon lesquelles différents individus, ou même différentes espèces, peuvent réagir différemment au nombre de visiteurs, et que ces réactions peuvent évoluer au fil du temps à mesure qu'ils s'habituent aux humains. Parce que Chester est le plus grand, il peut percevoir les humains comme une menace ou un facteur de stress moindre que Tinny, qui est le plus petit.

Nombre de comportements vs nombre de visiteurs



Nombre de comportements stressant vs nombre de visiteurs



CONCLUSION

Il n'y avait aucune différence significative dans la variété des comportements ou dans les comportements de stress chez Chester. Il n'y avait également aucune différence significative dans la variété des comportements chez Tinny, mais une différence significative dans la quantité de comportements de stress en réponse au nombre de visiteurs pour Tinny.

Cette étude peut conclure que le nombre de visiteurs influence les comportements de la population de kangourous du Zoo de Cincinnati de multiples façons.

Compte tenu de ces informations, des changements pourraient être envisagés, tels que :

- Un nombre limité de personnes autorisées dans l'enclos à la fois (peu importe l'affluence du zoo),
- Ou un espace extérieur séparé, hors de la vue des visiteurs, lorsque leur bâtiment intérieur n'est pas disponible.

De plus, il pourrait être utile de mener d'autres recherches avec d'autres espèces dans les zoos et aquariums afin de s'assurer que les bénéfices des visites humaines dépassent le coût potentiel du stress animal.

RÉFÉRENCES

- Austin, C.M. and D. Ramp. 2019. Flight responses of eastern gray kangaroos to benign or harmful human behavior. *Ecology and Evolution*, 9(24):13824–13834. <https://doi.org/10.1002/ece3.5818>
- Ethogram of kangaroo behaviors used for these experiments. 2015. [dataset]. PLOS ONE. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0014549.t004>
- Hume, G., Brunton, E., and Burnett, S. 2019. Eastern Grey Kangaroo (*Macropus giganteus*) Vigilance Behaviour Varies between Human-Modified and Natural Environments. *Animals*, 9(8). <https://doi.org/10.3390/ani9080494>
- Jirik, K. 2023. LibGuides: Western Gray Kangaroo (*Macropus fuliginosus*) Fact Sheet: Behavior & Ecology. Retrieved November 15, 2023, from <https://ielc.libguides.com/sdzg/factsheets/westerngraykangaroo/behavior>
- Koalas and other marsupials struggle to recover from Australia's bushfires. (2020, July 17). *Animals*. <https://www.nationalgeographic.com/animals/article/australia-marsupials-struggling-after-fires>
- Krebs, B.L., Eschmann, C.L., and Watters, J.V. 2023. Dither: A unifying model of the effects of visitor numbers on zoo animal behavior. *Zoo Biology*, 42(2):194–208. <https://doi.org/10.1002/zoo.21736>
- Map of Roo Valley. (n.d.). Gregory Gates Architect. Retrieved November 15, 2023, from <https://www.brinkergates.com/roo-valley>.
- Ross, M.R., Niemann, T., Wark, J.D., Heintz, M.R., Horrigan, A., Cronin, K.A., Shender, M.A., Gillespie, K. 2016. ZooMonitor (Version 1) [Mobile application software]. Available from <https://zoomonitor.org>.
- Sherwen, S.L., Hemsworth, P.H., Butler, K.L., Fanson, K.V., and Magrath, M.J.L. 2015. Impacts of visitor number on kangaroos housed in free-range exhibits. *Zoo Biology*, 34(4):287–295. <https://doi.org/10.1002/zoo.21226>

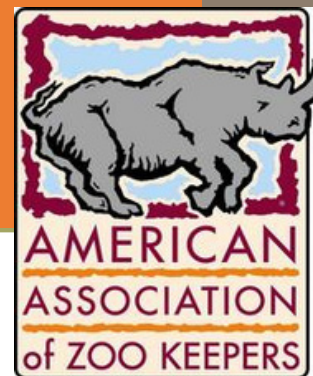


Le comportement terrestre du kinkajou arboricole en milieu zoologique

Autrices : Julianna Shultz, soigneuse-animalière
Boonshoft Museum of Discovery Dayton, Ohio

tiré de l'AKF - November 2025

traduit par Anne-Malaurie Bouchon, administratrice du Conseil d'Administration de l'AFSA



INTRODUCTION

Le bassin de l'Amazonie s'étend sur huit des pays les plus septentrionaux d'Amérique du Sud et abrite la forêt tropicale la plus vaste de la planète (Runde et al., 2020). En plus de son rôle dans la séquestration du carbone et de son apport à près de 20 % des réserves d'eau douce de la Terre, la forêt amazonienne constitue la plus grande biodiversité de flore et de faune, tant au sol qu'au dessus du sol. C'est dans les canopées abondantes des biomes tropicaux comme la forêt amazonienne que vit le discret kinkajou (*Potos flavus*).



Photo 1 : Maya le kinkajou profitant de son fruit.

Pour contribuer à la compréhension générale de la manière dont les animaux de zoos se comportent différemment de leurs homologues sauvages, j'ai créé une étude visant à déterminer si un échantillon spécifique de kinkajous passe davantage de temps au sol ou, dans les arbres et les canopées, de son habitat. Disposer d'informations sur la manière dont le milieu zoologique peut modifier et permettre l'expression de comportements spécifiques à l'espèce, peut aider les efforts de conservation visant à réintroduire des espèces essentielles dans leur habitat naturel.

Le kinkajou est un mammifère nocturne appartenant à la famille des procyonidés, dont les autres membres incluent le raton laveur d'Amérique du Nord (*Procyon lotor*) et le coati à queue annelée (*Nasua nasua*) (Ford & Hoffmann, 1988). En plus d'habiter certaines régions du bassin de l'Amazonie, le kinkajou néotropical occupe une aire de répartition connue s'étendant du Mato Grosso, au Brésil, jusqu'aux forêts tropicales de l'est du Mexique (Ford & Hoffmann, 1988). Bien que les kinkajous soient connus pour être des animaux solitaires lorsqu'ils cherchent de la nourriture durant leurs heures d'activité, les territoires des individus se chevauchent, ce qui leur permet d'exprimer des comportements sociaux tels que le toilettage (Kays & Gittleman, 1995). Les kinkajous sont majoritairement frugivores, avec un régime composé de fruits, de graines et de feuilles trouvés dans les canopées de leurs biomes tropicaux, bien qu'ils complètent également leur alimentation avec des larves d'insectes (Ford & Hoffmann, 1988). Un groupe de kinkajous étudiés à Veracruz, au Mexique, présentait un contenu stomacal composé de 52 % de fruits et 48 % de fleurs et d'invertébrés (Ford & Hoffmann, 1988). Du fait que les kinkajous utilisent leur longue langue pour piller les ruches d'abeilles pour récolter du miel, ces animaux ont hérité du surnom de « ours à miel ».

Étant donné qu'on trouve le kinkajou à des altitudes allant jusqu'à 2500 mètres du niveau de la mer (Ford et Hoffmann, 1988), cette espèce possède plusieurs caractéristiques qui lui permettent d'exceller dans son habitat arboricole. Un trait distinctif est sa longue queue préhensile, qui permet au kinkajou de s'agripper aux branches lorsqu'il se déplace prudemment parmi les palmiers huileux et les canopées à la recherche de nourriture. En plus de cette queue semblable à un appendice, les kinkajous ont des membres courts et des pattes munies de griffes qui leur permettent de grimper (Ford et Hoffmann, 1988). Comme la source de nourriture du kinkajou — fruits et plantes — se trouve dans les arbres qu'il habite, il descend rarement au sol dans la nature.

Il est même supposé que leur absence dans les archives de fossiles puisse être due à leurs tendances arboricoles (Ford et Hoffmann, 1988).

Bien qu'ils soient majoritairement arboricoles dans les forêts tropicales qu'ils habitent, de nombreux kinkajous sont observés au sol en milieu zoologique (Ford et Hoffmann, 1988).

Les kinkajous ne sont pas la seule espèce en zoos à présenter des comportements qu'ils n'exprimeraient pas dans la nature, car de nombreux animaux sous soins humains en zoos manifestent des comportements qui ne reflètent pas toujours ceux qu'ils adoptent dans leur habitat naturel en raison de conditions environnementales variables (Settel, 1985). Ce sont mes propres observations personnelles des kinkajous, complétées par les informations présentées sur l'espèce, qui m'ont menée à la question suivante : les kinkajous du Boonshoft Museum of Discovery passent-ils davantage de temps au sol ou dans la structure arborée qui leur est fournie ?

Je prédis que les kinkajous passeront plus de temps au sol dans leur habitat plutôt que de passer davantage de temps dans leur structure arborée. D'après le temps que j'ai passé à observer les kinkajous dans leur habitat, j'ai constaté qu'ils passent beaucoup de temps à marcher sur le sol de leur habitat plutôt qu'à rester dans l'arbre. Bien que cette prédiction soit contraire aux comportements que les kinkajous expriment dans la nature, puisqu'ils descendent rarement au sol, cette idée est en accord avec les recherches existantes montrant que les kinkajous observés au sol l'ont été en milieu zoologique (Ford et Hoffmann, 1988).

MÉTHODES

Au sein du Boonshoft Museum of Discovery à Dayton, Ohio, se trouve un zoo bâtiment intérieur abritant plus de 100 animaux représentant une variété d'espèces vertébrées et invertébrées. Les deux kinkajous servant de sujets d'étude résident dans la section nocturne de ce zoo. Afin de permettre aux soigneurs-animaliers d'observer ces animaux nocturnes lorsqu'ils sont les plus actifs, les habitats de ces animaux, y compris ceux des kinkajous, fonctionnent sur un cycle lumineux inversé. Vers 11h00, les lumières de l'habitat des kinkajous passent du blanc au rouge, ce qui marque la transition d'un état de repos à une forte activité pour les kinkajous.

Pour mon étude, l'après-midi s'est avéré être un moment optimal pour collecter des données sur les deux kinkajous, une femelle nommée Maya et un mâle nommé Kirby, car c'est à ce moment de la journée qu'ils étaient les plus actifs.

Le créneau horaire de chaque essai, le temps que chaque kinkajou passait au sol durant l'essai, ainsi que le temps passé dans la structure arborée, ont été enregistrés. Chaque essai durait dix minutes, à différents moments de l'après-midi afin de favoriser la randomisation. Les temps au sol et dans la structure arborée ont été enregistrés en secondes.

Le temps passé au sol était défini comme le moment où le kinkajou avait ses quatre membres, ou au moins ses deux pattes arrière, en contact avec le sol. Si un kinkajou commençait à grimper sur un mur ou dans une structure arborée mais gardait encore les pattes arrière en contact avec le sol, ces secondes étaient comptabilisées comme du temps au sol. Lorsque qu'un kinkajou avait ses quatre membres dans la structure arborée ou dans les structures suspendues présentes dans l'habitat, cela était compté comme du temps dans la structure.



Photo 2 : Visualisation du sol de leur enclos.

Avec une méthode de collecte de données et de classification des comportements établie, je me suis ensuite familiarisée avec chacun des kinkajous et leurs caractéristiques distinctives. Bien que Maya soit une femelle et Kirby un mâle, cette différence seule ne me permettait pas de distinguer les deux kinkajous avec suffisamment de précision. En ce qui concerne les différences d'âge, Maya est estimée à environ 17 ans tandis que Kirby a approximativement 11 ans.

Bien que cette différence d'âge ne permette pas une identification fiable, elle pourrait avoir des implications sur les niveaux d'activité exprimés par chaque animal. Le trait physique qui m'a permis de mieux différencier Maya et Kirby était la forme de leur queue. Maya a une queue plus courbée tandis que celle de Kirby est droite. En plus de ce trait, j'ai utilisé l'information selon laquelle Maya est plus grande que Kirby comme point de référence lors de ma collecte de données.

J'ai recueilli la majorité des données sur le comportement des kinkajous entre 12h00 et 18h00, afin d'obtenir des observations au moment où les kinkajous étaient les plus actifs, les 28 juin et 5 juillet 2023. Les observations des kinkajous ont été réalisées simultanément à l'aide de chronomètres distincts pour des essais de dix minutes. Si l'un des kinkajous se trouvait au sol au début de la période d'observation, je démarrais le chronomètre et j'enregistrais le moment où le kinkajou passait du sol à la structure arborée. Lorsque les kinkajous se déplaçaient vers un autre endroit, j'arrêtais le chronomètre pour enregistrer précisément le temps, puis je le réinitialisais immédiatement pour le relancer dès que le kinkajou retournait au sol.

À la fin de chaque essai de dix minutes, je finalisais mes données pour chacun des kinkajous.

Un test de Student pour deux moyennes indépendantes a été réalisé afin de déterminer si la différence entre le temps passé au sol et le temps passé dans la structure arborée était significative.

RÉSULTATS

Après avoir réalisé 12 essais sur deux jours et effectué divers tests statistiques, j'ai obtenu des moyennes et des valeurs de probabilité pour Maya et Kirby individuellement. La durée moyenne que Maya a passée au sol était de $439,17 \pm 203,3$ secondes, et le temps passé dans la structure arborée était de $160,8 \pm 203,3$ secondes (Tableau 2). Pour Kirby, la durée moyenne passée au sol était de $436,4 \pm 145,4$ secondes, et le temps passé dans la structure arborée au-dessus du sol était de $163,6 \pm 145,4$ secondes (Tableau 3).

À partir des deux heures de données collectées, il a été constaté que les deux kinkajous ont passé plus de 70 % de leur temps au sol de leur habitat au cours de cette étude. Maya a passé environ 73,20 % de son temps au sol, tandis qu'elle a passé près de 27 % de son temps dans la structure arborée (Graphique 1). Kirby a obtenu des résultats similaires, passant environ 72,74 % de son temps au sol et 27,26 % de son temps au-dessus du sol dans la structure arborée (Graphique 2).

Pour déterminer la signification de mes résultats, j'ai effectué un test de Student bilatéral pour deux moyennes indépendantes pour les données collectées pour Maya et pour Kirby, respectivement. Maya a passé significativement plus de temps au sol qu'en hauteur ($p = 0,00287$, ddl = 11, $t = 3,35$) (Tableau 1). Pour Kirby, les résultats ont montré que ses données sol/structure arborée étaient également statistiquement significatives ($p = 0,00141$, ddl = 11, $t = 4,596$) (Tableau 1).

DISCUSSION

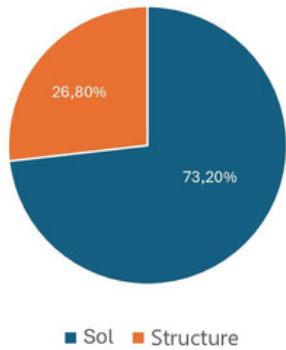
Maya et Kirby ont tous deux passé la majorité de leur temps au sol de leur habitat durant la période de collecte des données. À partir des résultats du test de Student, puisque les valeurs de probabilité sont inférieures au seuil de signification accepté de 0,05 (Tableau 1), j'en conclus que la différence entre le temps passé au sol et le temps passé sur les étagères et dans les structures arborées au-dessus du sol est statistiquement significative pour chaque kinkajou. Comme les deux kinkajous ont été observés passant plus de temps au sol de leur habitat qu'au sein de la structure arborée, cela soutient ma prédiction initiale selon laquelle les kinkajous passeraient la majorité de leur temps au sol. Cela confirme que les kinkajous en milieu zoologique se comportent différemment des kinkajous sauvages, qui sont rarement observés au sol dans les forêts tropicales (Ford et Hoffmann, 1988). Ces résultats montrent non seulement que les kinkajous en zoos présentent des comportements différents de leurs homologues sauvages, mais ils corroborent également l'idée établie selon laquelle les animaux ajustent leur comportement en réaction à l'environnement auquel ils sont confrontés (McPhee et Carlstead, 2010).

Comme les zoos jouent un rôle essentiel dans les efforts de conservation des espèces menacées, il est primordial que les biologistes s'efforcent de maintenir les comportements naturels de leurs animaux lorsqu'il s'agit d'efforts de réintroduction (McPhee et Carlstead, 2010). Les zoos jouent également un rôle crucial dans l'engagement du public envers les enjeux de conservation et envers les animaux affectés négativement par les activités anthropiques telles que la déforestation et la pollution. Lorsque les visiteurs de zoos observent des animaux présentant des comportements qu'ils jugent atypiques pour l'espèce – comme la marche stéréotypée que peuvent exhiber certains mammifères en zoo – ces visiteurs peuvent développer une perception négative du zoo qu'ils visitent et être moins enclins à apprendre ou à s'investir dans la conservation (McPhee et Carlstead, 2010). Non seulement l'expression de comportements naturels et spécifiques à l'espèce améliore le bien-être des animaux individuellement, mais permettre au public de voir des animaux en zoos se comporter comme leurs homologues sauvages aide les visiteurs à mieux se connecter aux animaux dans la nature, ce qui favorise leur engagement envers les enjeux liés à leur survie. La conception d'un habitat et l'enrichissement fourni à l'animal, lorsqu'ils tiennent compte de l'histoire naturelle de l'espèce, sont essentiels pour faciliter l'expression de comportements spécifiques à l'espèce.

Au cours de ce projet, je me suis souvent demandé pourquoi les kinkajous se comportent différemment en milieu zoologique par rapport à leur mode de vie arboricole dans la nature.

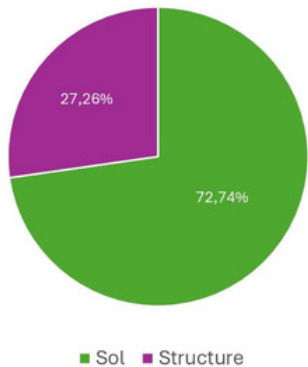
D'après les données que j'ai obtenues pour ces deux kinkajous, combinées à des recherches approfondies sur les kinkajous sauvages et ceux sous soins humains, je n'ai pas été en mesure d'obtenir une réponse concluante à cette question. Je pense qu'il s'agit là d'une piste possible pour de futures recherches sur les kinkajous. Il serait intéressant de savoir si les différences de comportement entre les kinkajous en zoo et les kinkajous sauvages constituent quelque chose de négatif ou simplement une différence résultant d'une exposition à un environnement isolé, sans prédateurs et sans besoin de chercher de la nourriture. Dans le cas de Maya et Kirby, une observation que j'ai faite et qui pourrait contribuer à ce domaine d'étude est que ces kinkajous passaient la plupart de leur temps au sol malgré le fait que leurs enrichissements et leur nourriture se trouvaient dans les structures arborées et les étagères de l'habitat. Pour approfondir ces idées chez les kinkajous, la nourriture pourrait être placée dans des cachettes situées dans la structure arborée afin de voir si le besoin de rechercher de la nourriture influence le temps que les kinkajous passent au sol par rapport à la structure arborée.

Des études sur le rôle de l'enrichissement dans la promotion de comportements spécifiques à l'espèce ont montré que l'enrichissement nutritionnel et sensoriel entraînait davantage de temps passé à chercher et consommer de la nourriture chez une paire de kinkajous du Newquay Zoo (Johnson et al., 2012). Explorer plus en profondeur comment les différents types et modes de présentation de l'enrichissement influencent le comportement peut fournir un éclaircissement supplémentaire sur la manière dont le milieu zoologique peut être modifié pour favoriser les comportements spécifiques à l'espèce. Alors que cette étude analysait les tendances arboricoles des kinkajous en milieu zoologique, de futures recherches pourraient se concentrer sur la manière dont d'autres comportements posturaux s'expriment différemment en zoo par rapport à leur expression dans leur habitat naturel. Les kinkajous sauvages ont été décrits comme strictement nocturnes et passant la grande majorité de leurs périodes d'activité à surveiller leur environnement et à se déplacer (Mensah et al., 2024). Pour le temps passé au sol comme dans la structure arborée, se concentrer sur les comportements posturaux pourrait contribuer davantage à comprendre les différences comportementales entre les kinkajous en zoo et les kinkajous sauvages.



Graphique 1 :
Activité
moyenne de
Maya au sol et
dans les
structures
arborées,
représentée en
pourcentage.

Graphique 2 :
Activité
moyenne de
Kirby au sol et
dans la
structure
arborée,
représentée en
pourcentage.



	Maya	Kirby
Niveau de signification	0,05	0,05
Hypothèse	Bilatérale	Bilatérale
Probabilité critique	0,00287	0,00138

Tableau 1 : Les valeurs de probabilité obtenues à partir de deux tests de Student individuels pour deux moyennes indépendantes

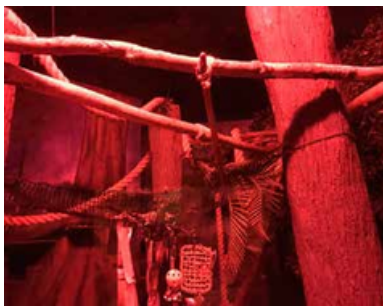
Tableau 2 : Un ensemble des activités de Maya le kinkajou au sol et dans la structure arborée (en secondes) au cours de divers essais

Maya		
Essai N°:	Temps au sol (en secondes)	Temps sur structure (en secondes)
1	593	7
2	587	13
3	335	265
4	552	48
5	558	42
6	28	572
7	518	82
8	587	13
9	528	72
10	68	532
11	340	260
12	576	24
Moyenne:	439,17	160,83

Kirby		
Essai N°:	Temps au sol (en secondes)	Temps sur structure (en secondes)
1	475	125
2	115	485
3	409	191
4	594	6
5	507	93
6	439	161
7	204	396
8	600	0
9	394	206
10	504	96
11	463	137
12	533	67
Moyenne:	436,42	163,58

Tableau 3 : Un ensemble des activités de Kirby le kinkajou au sol et dans la structure arborée (en secondes) au cours de divers essais

Pour mieux comprendre si les stress environnementaux sont ceux qui distinguent les kinkajous sauvages et leurs comportements respectifs des kinkajous en zoo, une étude pourrait être menée en mesurant les niveaux de glucocorticoïdes dans des échantillons biologiques, une méthode largement utilisée pour quantifier la quantité de stress ressentie par un animal et pour indiquer son bien-être (Sheriff et al., 2011). En comparant les niveaux de glucocorticoïdes dans les échantillons biologiques de kinkajous sauvages et de kinkajous sous soins humains, un lien pourrait être établi entre les niveaux de stress et le comportement. Il serait toutefois difficile de mener une telle étude en raison du grand nombre de variables confondantes, comme la nécessité de localiser des échantillons biologiques provenant d'un animal difficile à repérer dans les canopées de son habitat naturel.



*Photo 4 :
Visualisation des
structures
arboricoles et
divers hamacs.*

Comme indiqué précédemment, les kinkajous nocturnes du Boonshoft Museum of Discovery sont soumis à un éclairage inversé et perçoivent donc le véritable jour comme la nuit. Cette caractéristique de leur habitat, à elle seule, pourrait avoir un impact sur les comportements qu'ils expriment, en fonction de la manière dont cet environnement contrôlé diffère des environnements auxquels ils ont été exposés dans leur histoire individuelle. Kirby, considéré comme un animal exotique relâché, a été trouvé dans les rues de Houston en mauvaise santé. Après des efforts de réhabilitation, Kirby a finalement été transféré au Boonshoft Museum of Discovery, où il réside actuellement. De même, Maya a été donnée au Boonshoft Museum of Discovery par la clinique vétérinaire de Cleveland après avoir été abandonnée par son précédent propriétaire.

Maya et Kirby ont tous les deux été introduits dans cet habitat plusieurs années après leur naissance et ont donc dû s'acclimater à ces environs et aux conditions particulières de cet habitat. Bien que l'éclairage inversé soit très bénéfique pour les soigneurs-animaliers, puisqu'il est essentiel qu'ils puissent surveiller et observer le comportement d'un animal ainsi que tout changement comportemental pouvant indiquer une altération du bien-être, il est important de considérer que même les caractéristiques et la conception d'un habitat peuvent avoir un impact notable sur le comportement d'un animal.

CONCLUSION ET RÉFLEXION

Dans ma recherche visant à déterminer si les kinkajous se comportent différemment en milieu zoologique par rapport à leurs homologues sauvages, j'ai constaté que Maya et Kirby du Boonshoft Museum of Discovery, passaient la majorité de leur temps au sol de leur habitat. La différence entre le temps passé au sol et le temps passé dans la structure arborée pour chaque kinkajou était statistiquement significative selon les résultats des tests de Student. Comme les kinkajous sauvages sont arboricoles et passent leur vie dans les canopées de la forêt tropicale, ce résultat montre que ces kinkajous présentent des comportements terrestres différents lorsqu'ils sont en zoo. Cela fournit non seulement des informations précieuses aux soigneurs-animaliers de ces kinkajous spécifiques, mais ces résultats permettent également à l'ensemble des professionnels des organisations zoologiques de considérer que leurs animaux peuvent présenter des comportements différents de ceux de leurs homologues sauvages. En augmentant les efforts visant à permettre aux animaux en zoo d'exprimer des comportements naturels et spécifiques à leur espèce, les zoos peuvent contribuer aux efforts de conservation, notamment en ce qui concerne les programmes de réintroduction, et renforcer l'intérêt du public pour les enjeux de conservation (McPhee et Carlstead, 2010).

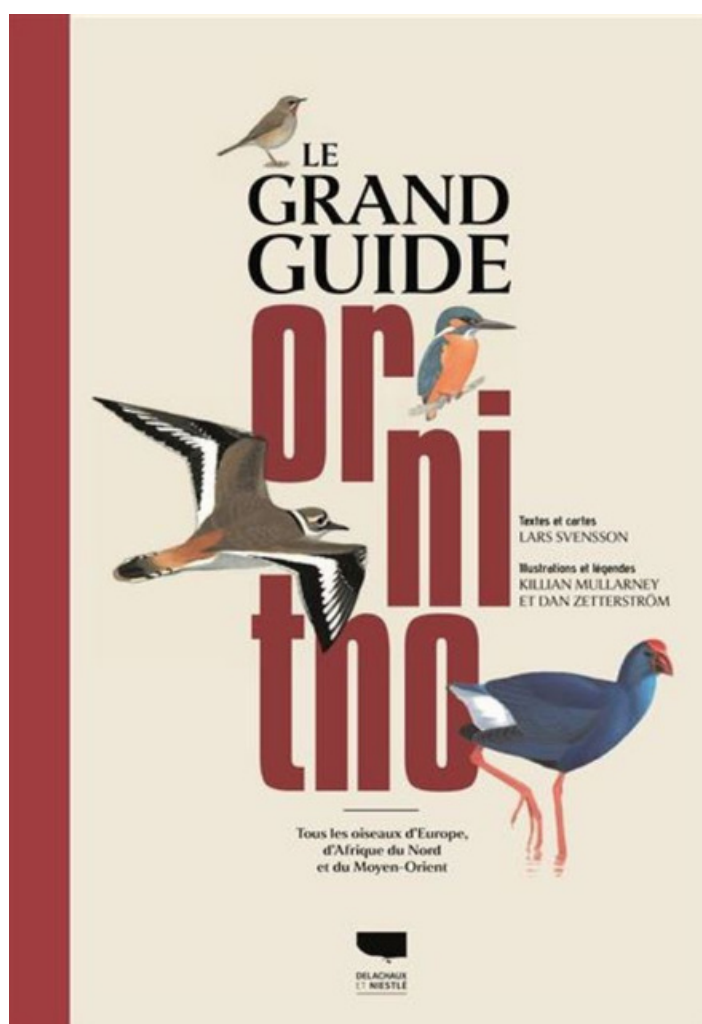
Maintenant que j'ai découvert que les kinkajous passent davantage de temps au sol de leur habitat, de futures études pourraient déterminer la raison exacte de cette différence comportementale chez ce mammifère. Non seulement il serait utile de poursuivre les recherches sur les kinkajous, mais déterminer s'il existe des différences dans le comportement d'autres mammifères en zoo par rapport à leurs homologues sauvages pourrait renforcer l'idée que les animaux ajustent leur comportement en fonction de leur environnement (McPhee et Carlstead, 2010). En étudiant comment les animaux en zoo passent la majeure partie de leur temps, les biologistes acquièrent de nouvelles connaissances sur la manière dont leur comportement diffère de leurs comportements spécifiques à l'espèce et doivent déterminer ce que cela révèle sur le bien-être de l'animal.



Livre du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

Le grand guide ornitho - Delachaux & Niestlé



L'édition grand format du Guide ornitho : **LA** référence des passionnés d'oiseaux. Un album complet et unique qui offre un panorama aussi superbe que précis sur les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Un guide d'identification qui fournit de nombreux détails biologiques sur les déplacements, la répartition, le comportement, l'allure et l'évolution du plumage. Outre la description de cinquante nouvelles espèces d'oiseaux, cette édition comporte des planches illustrées supplémentaires et prend en compte les changements taxonomiques récents.

Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

*Merci à **Morgane Arettaud et Lucas Baboulene** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Morgane Arettaud, soigneuse-animalière à Legendia Parc

J'ai entendu parler de l'AFSA pour la première fois en 2016, par une camarade de ma promotion de Sury-le-Comtal. Elle avait donné nos adresses e-mails à Sébastien qui nous avait fait parvenir un e-mail expliquant en quoi consistait l'association.

J'ai continué à recevoir les newsletters en les survolant, jusqu'en 2024, où nous nous sommes décidés, avec un collègue, à aller à la formation « canidés » au CERZA.

N'étant pas du genre à aller vers les gens, mais mon collègue étant extraverti, cela semblait un bon compromis pour participer à une première formation.

Puis une seconde sur les félidés en décembre dernier au Lumigny Safari Reserve, seule cette fois-ci, mais retrouvant une ancienne collègue et une personne rencontrée à la formation canidés.

Compliqué de sortir de sa zone de confort quand on n'est pas très à l'aise au milieu de personnes qu'on ne connaît pas. Pourtant avec un milieu comme le nôtre, l'échange est primordial. Même si l'on reste un peu en retrait pour écouter les expériences des uns et des autres, on est rapidement intégrés aux conversations durant les formations. Que ce soit parce qu'on accueille une nouvelle espèce, parce qu'on rencontre un problème avec un animal ou que l'on veut améliorer son quotidien, toutes les personnes présentes échangent sur ce qu'elles ont pu faire, voir ou entendre. Sur des idées qui pourraient être mises en place ou non, qu'elles fonctionnent ou non. Chacun essaye d'amener une solution pour aider. On ressort des formations avec de nouvelles visions, de nouvelles connaissances (animalières et humaines), de nouveaux concepts qu'on a hâte d'essayer sur le terrain.

Pas d'ego, juste des personnes qui sont ici pour apprendre et se ré-inventer dans la manière de s'occuper des animaux dont ils ont la charge, pour toujours faire au mieux pour eux. Et ça, c'est plutôt cool.



Lucas Baboulene, soigneur-animalier à African Safari

Bonjour à tous,

Pour me présenter rapidement, je m'appelle Lucas, j'ai 24 ans et je suis soigneur-animalier au zoo d'African Safari depuis un peu plus de 3 ans.

Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, je veux travailler auprès des animaux et surtout être soigneur-animalier. Depuis mon enfance, les animaux occupent une place très importante dans ma vie (voire même un peu trop envahissante, ma compagne et mes parents peuvent en témoigner). C'est donc en décembre 2021 que je me lance dans l'aventure de Fauna Formation, où je peux enfin apprendre et vivre le métier de soigneur-animalier. Après cette formation et des stages dans plusieurs parcs différents, c'est en octobre 2022 que j'intègre African Safari, où j'exerce en tant que soigneur-animalier polyvalent, mais le plus souvent aux côtés des félins.

Pour revenir à Fauna Formation, c'est là-bas que je découvre l'AFSA lorsque Sébastien est venu nous présenter l'association (et surtout nous vendre des calendriers).

Ma première expérience « AFSA » a été le colloque 2024 au ZooParc de Beauval, où j'ai découvert ce qu'était l'ambiance AFSA : partage, rencontres, apprentissage, un peu de fête aussi, et j'en passe... Suite à ça, j'ai enchaîné avec la formation « oiseaux frugivores » au Zoo de Labenne, la formation « félidés » au Lumigny Safari Reserve, un nouveau colloque cette année à Planète Sauvage, puis quelques webinaires par-ci par-là.

Un grand merci aux membres de l'AFSA pour l'organisation de ces superbes événements et de nous permettre à tous de nous retrouver ou de nous rencontrer pour en apprendre toujours plus et faire vivre notre passion.

En tant que fidèle lecteur du Tarsier, merci à Sébastien de m'avoir permis de me présenter ici.

Au plaisir de vous revoir lors de prochains événements ou dans vos parcs lors de mes visites.



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !

Océanopolis
BREST

ZOO
DE LILLE

Parc Animalier
d'Auvergne

TERRE DE
DRAGONS
CIVAUX

ZOOPARC
TREGOMEUR
de
Terre d'Asie

PARC
ANIMALIER DE LA
BARBEN

MONDE
SAUVAGE

PUYDUFOU
FRANCE

DOMAINE DE
L'BOURBANSAIS

Spaycific'
ZOO

REFUGE DE
L'ARCHE

ESPACE ZOOLOGIQUE
EXOTICAMIS
JUILLET 2016

MUSÉUM
CITADELLE
BESANCON
PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

PARROT
WORLD

SFBPZ

ZOO
AMIENS
MÉTROPOLE

ZOO
LA PALMYRE
ROYAN

ZOO de la
FLECHE

BIOPARC
ZOO DE DOUÉ-LA-FONTAINE

WORLDS OF WILD
SAFARI
PEAUGRES

NATURO
SPACE
Le Paradis Tropical de Honfleur

nausicaä
BOULOGNE-SUR-MER

LUMIGNY
SAFARI RESERVE

Sainte-Croix
PARC ANIMALIER

ZOOPARC de
BEAUVAL
HÔTELS BEAUVAL

PLANET
EXOTICA
Le ZooParc Exotique de Royan

PARC DE
LA TÊTE D'OR
ZOO DE LYON

CORSICA
ZOO

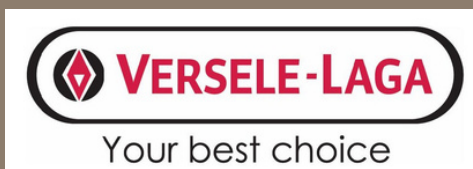
PLANETE
SAUVAGE

AQUARIUM
MUSEUM
UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Zoo
ASSON

ZOO
BOISSIÈRE
DU DORÉ⁽⁴⁴⁾

Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



*Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois de septembre*

